

Louis Lymburner

WILL GHÜNDEE
L'ANTRE DES MALTITES

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Un bon samaritain

Will avançait maintenant avec difficulté dans cette mer de sable qui s'étendait à perte de vue. Ayant perdu ses repères et toute notion du temps, il lui semblait qu'il errait dans ce désert depuis une éternité. Sous un soleil de plomb, chacun de ses pas devenait plus pénible que le précédent. Malgré ses efforts pour ne pas s'enliser, à chaque enjambée ses pieds s'enfonçaient un peu plus dans le sable brûlant.

Cette marche laborieuse au cœur du désert grignotait petit à petit sa détermination. Recru de fatigue, il scrutait en vain l'horizon à la recherche d'un endroit ombragé où il pourrait s'arrêter et se rafraîchir un peu.

Une violente secousse lui fit perdre l'équilibre. Alors qu'il se remettait péniblement debout, Will fut aspiré dans un effroyable tourbillon de vent et de poussière. On aurait dit un grain de sable dans un sablier géant. Malgré des efforts désespérés pour rester en surface, il commença à s'enfoncer lentement dans les entrailles du désert. Aveuglé, les poumons en feu, il sentit la voile de la mort s'étendre sur lui. Toute sa vie défila dans sa tête en un instant : sa fuite de chez son oncle, son séjour dans le monde parallèle, sa bataille contre Malgor¹. Vinrent ensuite des souvenirs plus récents : son arrivée par le passage intemporel, sa lutte contre la sorcière Zôria, et enfin, son départ d'Argöss pour l'Antre des Maltites².

Alors que son sac de vivres et sa gourde disparaissaient au fond du gouffre sablonneux, Will se sentit agrippé par les épaules et tiré avec force hors du tourbillon. Après un court voyage dans les airs, il réintégra avec douceur la terre ferme où il s'affala.

Malgré ses yeux irrités, Will réussit à distinguer son sauveur. Fièremment campé devant lui, sur ses pattes arrière terminées par des serres, un grand volatile le dévisageait en se net-

1. Voir *Le monde parallèle*, coll. Will Ghündee tome I, Éditions Michel Quintin.

2. Voir *Le passage intemporel*, coll. Will Ghündee tome II, Éditions Michel Quintin.

toyant le poitrail avec ses courtes pattes avant. Puis l'oiseau agita ses ailes à demi déployées afin de les débarrasser des derniers grains de sable.

— Merci mon ami pour ton sauvetage *in extremis*, dit Will en se relevant.

La créature à tête de kangourou ne répondit pas. Mais dans son faciès sympathique, le regard, aussi perçant que celui d'un faucon, laissait présager un animal doté d'une puissante vision. La bête arborait un magnifique plumage de la couleur des grands marsupiaux.

Comme le curieux animal se contentait de fixer Will de son regard pénétrant, ce dernier s'adressa à lui de nouveau :

— Qui es-tu et pourquoi m'avoir sauvé? Tu ne me connais même pas.

L'impressionnante créature ailée répondit alors d'une voix assurée :

— Méfie-toi de ce désert, étranger. Il recèle de nombreux pièges auxquels peu d'hommes ont survécu. Certes, il nous arrive à nous, Zirklons, de le survoler afin de rejoindre plus rapidement les terres accueillantes du Jharôm où la nourriture est plus abondante, mais en général nous empruntons un trajet moins dangereux. Tu as

eu beaucoup de chance que je sois passé par ici à cet instant précis.

Quelle noblesse et quelle humilité chez cette créature!

— Étranger, dis-moi. Que faisais-tu dans la gorge d'Oklär? Ignore-tu que c'est un endroit à éviter absolument, à cause de ce tourbillon mortel? reprit le Zirklon.

— Je ne sais pas comment je me suis retrouvé ici. Tout ce dont je me souviens, c'est d'avoir reçu un coup à la tête... J'étais parti à la recherche de mes amis disparus lorsque je me suis retrouvé prisonnier de cet entonnoir géant, rétorqua Will en tâtant son crâne endolori.

Pourtant, depuis son départ de la cité lumière, Will avait suivi fidèlement le sentier des Argössiens qui menait vers le grand désert d'Oklär, cette étape incontournable pour qui veut rejoindre les terres du Veldüm.

« Quoi qu'il arrive, prends garde de ne jamais t'en éloigner... », lui avait bien recommandé Dhövik.

Sur le point de fouler cette vaste étendue désertique, il avait noté un changement dans le décor environnant. Le sentier de cailloux ronds, jalonné de petits arbustes et de buissons touffus qui serpentait entre les collines et courait devant

lui jusqu'à l'horizon, avait fait place progressivement à une rampe rocailleuse, encaissée entre deux talus à la végétation rabougrie. Le soleil, haut dans le ciel, cognait dur et semblait vouloir brûler le peu de verdure qui subsistait encore.

En haut d'une côte, le paysage avait changé du tout au tout. La rocaille du chemin avait fait place à un sable jaunâtre dans lequel ses pieds s'enfonçaient en y laissant des traces profondes.

De curieux cactus aux formes fantomatiques, qui bordaient de loin en loin le sentier des Argössiens, lui donnant tout à coup un air peu rassurant, avaient attiré son attention. Will refusa de se laisser impressionner par ce nouveau décor. Bien décidé à accomplir sa mission coûte que coûte, il avait repris sa route après une courte halte pour se rafraîchir à sa gourde.

Il avait marché longtemps, perdu dans des pensées nostalgiques sur sa vie à Mont-Bleu. C'était un peu contre son gré qu'il avait, une semaine plus tôt, quitté cette existence paisible, et elle lui manquait déjà. Dès lors, sa vie avait basculé et les événements s'étaient enchaînés à toute vitesse... Mais pour lui, la seule chose qui importait vraiment en cet instant, c'était de retrouver sains et saufs ses amis Markus et Jawäd retenus prisonniers dans l'Antre des Maltites gardé par les mystérieux Mirgödes.

Ce jour-là, sans avertissement, une violente tempête de sable s'était abattue sur cette partie du désert. Durant un long moment, elle avait fait rage, soulevant dans les airs de véritables murailles de sable et des débris de toutes sortes.

Prisonnier du grand blizzard chargé de minuscules granules qui lui giflait le visage, Will avait lutté avec acharnement contre les éléments déchaînés. Dans la tourmente, il essayait de rester debout, incapable de distinguer quoi que ce soit à plus de dix pas. C'est alors que, frappé violemment à la tête par un débris transporté par le vent, il avait perdu connaissance.

Puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, la tempête s'était éloignée. L'énorme rideau de sable qui semblait suspendu dans le ciel était retombé mollement au sol, laissant Will hébété, au milieu de nulle part. Ses repères disparus, et aux prises avec de violents maux de tête, il avait marché droit devant lui, sans aucune notion du lieu où il se trouvait ni du temps qui passait...



— Je t'ai vu de là-haut errer dans la gorge d'Oklär, ce qui a tout de suite attiré mon attention. Mais dis-moi étranger, comment se fait-il que tu te sois retrouvé là? demanda de nouveau le Zirklon.

— J'ai essayé une terrible tempête de sable qui m'a fait perdre toute trace du sentier sur lequel je cheminai depuis Argöss. J'ai dû continuer ma route à l'aveuglette, dans la direction qui me semblait la bonne.

Secouant le sable qui adhéraient encore à ses vêtements, Will reprit :

— Dis-moi, Zirklon, tu sembles bien connaître la région. Suis-je encore loin des terres du Veldüm?

— Tu veux rejoindre les terres du Veldüm? s'écria le Zirklon, qu'un long frisson parcourut, tout à coup. Es-tu conscient de ce qui t'attend là-bas?

— Je voudrais juste, si tu le peux, que tu m'indiques la route à suivre pour y parvenir. Je dois absolument retrouver mes amis prisonniers de l'Antre des Maltites. On m'a dit que seuls les Mirgödes avaient le pouvoir de les libérer.

— Par Brägma le Tout-Puissant, t'a-t-on aussi prévenu du sort réservé à ceux qui s'aventureraient sur ces terres? Si tu savais ce qui se passe là-bas, tu repartirais illico!

— Tout le monde a essayé de me dissuader d'entreprendre ce voyage, mais rien ni personne

ne pourra me faire abandonner mes amis prisonniers de ce lieu maudit, rétorqua Will avec conviction.

— Eh bien, le moins que l'on puisse dire, c'est que tu ne manques pas de courage, mais je doute que cela suffise pour arriver à tes fins! Quel est ton nom, valeureux marcheur?

— Je me nomme Will Ghündee. Et toi?

— On m'appelle Valdo.

— Alors Valdo, tu m'indiques le chemin conduisant aux terres du Veldüm? insista Will.

— Si tu y tiens absolument... En marchant droit devant toi, une journée complète te sera nécessaire pour traverser la manche d'Oklär, la partie la plus étroite de cet immense désert. Supposons que la chance soit avec toi et que tu réussisses à survivre aux Bipods, ces charognards du désert aux dards venimeux, alors tu pourras entreprendre la traversée des marécages d'Imôr. Ces marais qui longent le désert et qui mènent aux terres du Veldüm seraient, selon certains, hantés par les spectres des voyageurs imprudents.

Dhövik ne m'avait pas parlé de cette dangereuse étape... Peut-être que le fait d'avoir perdu le sentier des Argössiens me contraint à passer par ces lieux...

Peu importe, il est hors de question d'abandonner Markus et Jawäd.

— Que peux-tu me dire d'utile à propos des Mirgödes? s'informa Will.

— Sur les Mirgödes? Bien peu de choses. Mes frères et moi prenons bien soin de ne jamais survoler leur territoire. Ceux d'entre nous qui s'y sont risqués n'en sont jamais revenus. Dès notre plus tendre enfance, on nous met en garde contre cet endroit maléfique. Selon une très ancienne histoire, racontée aux plus vieux sages de notre clan par le grand Virgil – le seul à avoir survécu –, ces lieux seraient imprégnés d'une mystérieuse force magnétique qui nous ferait perdre le contrôle de nos sens gravitationnels. Ce qui, pour nous, signifie presque inmanquablement l'écrasement fatal. De plus, les Mirgödes qui sont, paraît-il, friands de notre chair, se régalerait à coup sûr de nos restes.

Je trouvais déjà ces Mirgödes antipathiques, mais là je pense que je dois redoubler de prudence.

— Pardonne-moi, Will, je vais devoir te quitter car les membres de mon clan vont s'inquiéter de mon absence, lança Valdo avant de prendre majestueusement son envol.

Puis en tournant la tête, il ajouta :



— Prends garde! Sois prudent! Les Mirgödes sont de redoutables adversaires.

— Promis Valdo, et encore merci pour le sauvetage! rétorqua Will en regardant l'oiseau disparaître à l'horizon.